

# GRATTE - CIEL

Xavier Romon

Éditions ThoT  
Thriller



Originaire de la région parisienne, Xavier Romon est un amateur d'histoire, de voyages et des cultures du monde. Déjà auteur de trois ouvrages salués par la critique, il raconte dans son dernier roman, *Gratte-ciel*, une aventure contemporaine, entre La Défense et Shanghai, dans l'univers futuriste des tours de grande hauteur. Ici surgit un nouveau monde dans lequel la vie s'organise à la verticale et où tout reste encore possible...



*Quand les hommes s'entretuent  
pour un monde meilleur.*



## CHAPITRE I

Huit heures du matin, début février. Il fait beau sur Paris. Erwan traverse le parvis de La Défense en écoutant à fond la musique de son baladeur. Il pénètre dans la tour CB 22. Cela fait trois ans qu'il travaille comme analyste chez *Herring Funds*, une grande banque allemande.

Il avait eu la bonne idée de louer un appartement au cœur de Courbevoie, à quinze minutes à pied, ce qui lui permettait d'arriver à l'heure au travail sans se lever trop tôt. De bonne humeur, il lâcha un « bonjour » au vigile black qui surveillait les portiques à l'entrée et passa son badge devant le détecteur. Puis il prit l'ascenseur pour rejoindre son bureau au 35<sup>e</sup> étage de la tour.

Erwan venait de fêter ses vingt-sept ans. Il avait été embauché dans la banque à la sortie de son école d'ingénieur. Au début, le job lui plaisait bien. Mais il savait qu'il ne ferait pas ça toute sa vie. Il avait d'autres ambitions que de faire de l'Excel à longueur

de journée. Il se sentait plutôt attiré par l'architecture, les transports urbains, l'environnement. Les *smart cities*, la ville futuriste intelligente et connectée, cela le passionnait. Mais ne sachant pas mieux formuler ses désirs, il était décidé à suivre ce qui se présenterait pendant quelques années. Sa première expérience professionnelle dans la banque avait un côté excitant. L'image du métier et les fantasmes qu'il véhiculait l'amusaient, et il n'hésitait pas à en rajouter. Auprès de ses amis, il se disait *trader*, ce qui amenait systématiquement des questions du genre : « Ah ouais, alors tu peux te faire des sommes fabuleuses sur les bons coups ? » ou encore : « Ah bon, mais c'est risqué ? »

Naturellement, il n'y répondait pas et laissait planer un certain mystère sur ses activités. En réalité, il était toute la journée derrière un écran à manipuler des chiffres, faire des prévisions et passer des ordres, rien de plus.

Les crises financières qui s'étaient succédé ces dernières années, fragilisant l'ensemble du système bancaire, rendaient le job plutôt précaire. Il y avait eu l'affaire Jérôme Kerviel, condamné à cinq ans de prison et au remboursement de 4,9 milliards d'euros pour avoir entraîné la Société Générale au bord de la faillite. Puis ce fut la crise des *sub-primes*, la banqueroute de Lehman Brothers et de Merrill Lynch en 2008. Enfin, le chaos des États européens surendettés en 2012, la quasi-faillite de la Grèce en 2015 et les désordres bancaires qui suivirent, achevèrent d'installer une situation instable et dangereuse sur le long terme pour les banques. Erwan savait que son poste était fragile. Et il n'était pas à l'abri d'un faux pas.

Apprécié de sa hiérarchie, le jeune homme faisait son maximum pour être sérieux et efficace. Mais au fond de lui,



sans rien en laisser paraître, il ne se sentait plus motivé. Il considérait que l'essentiel était ailleurs. Sortir, voir ses amis, marcher dans Paris, draguer, faire du sport, c'était quand même plus important que ce qu'il faisait à la banque.

Ce matin-là, il avait rendez-vous à onze heures avec son chef Thibaut Vilain pour l'entretien annuel. Un exercice imposé qui l'ennuyait particulièrement. Il n'avait pas grand-chose à lui dire, alors il pensait parler de son intérêt pour un possible changement de poste à l'étranger. Thibaut l'avait évoqué l'année dernière. L'expérience de jeunes collègues partis récemment avait ravivé en lui cette idée de changer d'air.

À cette heure-ci, il n'y avait encore pas grand monde à l'étage. C'est l'avantage d'arriver tôt : pas besoin de faire le tour pour dire bonjour. Une femme de ménage était en train de vider les poubelles de la veille. Elle passait de temps à autre un coup de chiffon au hasard sur certains bureaux, sans déplacer le moindre papier ni le moindre stylo, car telle était la consigne. Erwan se demandait du coup qui était le préposé aux poussières, et au nettoyage des taches sur les meubles et les fauteuils, qu'il ne voyait jamais. Machinalement, il alluma son ordinateur et alla prendre un café à la machine. « Pas beaucoup de mails aujourd'hui... Les cours sont neutres, la journée ne va pas être palpitante... »

La matinée passe très vite en entreprise. L'après-midi beaucoup moins ! Le temps de dire bonjour, de prendre un café, de discuter avec quelques collègues, de lire et de répondre à ses mails, et il est déjà onze heures. L'heure d'aller chez le chef. En tant que membre du club des angoissés chroniques, Erwan était toujours inquiet avant chaque rendez-vous. Il prit l'ascenseur

pour monter deux étages, et se retrouva devant le bureau de Thibaut. La petite étiquette marquée « T. Vilain » sur la porte le faisait sourire à chaque fois. Mais pourquoi n'avait-il pas mis son prénom en entier sur l'étiquette ? S'agissait-il d'un mauvais jeu de mots inconscient ?

— Bonjour, Erwan. Comment vas-tu ? lui lança le chef, tout sourire, se levant pour lui serrer vigoureusement la main.

— Très bien, merci, répondit-il en s'asseyant sur le siège que lui désignait Thibaut.

Histoire de masquer sa timidité et de faire bonne figure, Erwan le regardait fixement dans les yeux, avec un sourire niais.

— Félicitations pour tes résultats du mois dernier. Tu as crevé le plafond !

« *Quel plafond ?* » se demanda intérieurement Erwan. Il leva les yeux en l'air, mais évita de faire la blague douteuse à voix haute et arbora un large sourire en acquiesçant.

— Merci. Oui, j'ai pris de bonnes positions sur les entreprises de services et les assurances au moment où elles se sont redressées. Il faut dire que j'ai la chance d'avoir un bon portefeuille.

— Et tu te sens toujours bien parmi nous, ou tu désires bouger ? demanda Thibaut.

Erwan fut surpris de la question. Thibaut était-il mécontent de quelque chose ? Voulait-on se débarrasser de lui ? Très prudemment, il fit une réponse ambiguë :

— Non, non, je suis bien. Cependant, je reste ouvert aux opportunités à l'étranger. Je pense qu'avec une expérience internationale, par exemple aux États-Unis, je peux acquérir des compétences qui me permettraient d'enrichir véritablement mon parcours.

Ça sonnait complètement langue de bois, mais le langage ampoulé était le mode « communication de base » dans l'entreprise !

Thibaut marqua un silence.

— Hum... Eh bien écoute, il y a peut-être une possibilité... c'est pour notre filiale chinoise à Shanghai. On m'en a parlé récemment. Il y aurait la possibilité d'une expatriation pour leur bureau de *trading*, sur un portefeuille de client français. Ils ont besoin d'un français. Tu pourrais très bien faire l'affaire.

Erwan n'avait pas du tout prévu cette proposition. Il fit semblant d'être enthousiaste.

— Vraiment, avec plaisir, je suis partant pour un tel poste.

Il parlait de façon automatique. C'était la confusion dans son esprit. Il se disait : « *Mais qu'est-ce que je viens de dire ? Qu'est-ce que j'irais faire à Shanghai ? En fait, je n'ai pas envie de bouger, je suis très bien ici... Ils veulent m'écarter ou quoi ?* » Se rassurant à l'idée qu'il y aurait beaucoup de candidats et qu'il ne serait sûrement pas choisi, Erwan se ressaisit et écouta Thibaut continuer son discours.

— Ok, je vais faire le nécessaire pour proposer ta candidature, et dès qu'il y a du nouveau, je te préviens.

En redescendant au trente-cinquième, les pensées se bousculaient dans sa tête. Il chercha aussitôt sur Internet des informations sur la filiale de *Herring Funds* à Shanghai. Et en voyant l'image des tours chinoises qui accueillaient leurs bureaux, il se dit que ça ressemblait beaucoup à La Défense, en plus moderne, en plus dense, en plus vivant. L'idée de changer d'horizon commença à lui plaire un peu plus.

Durant une semaine, il ne pensa plus à la proposition chinoise. Il n'y croyait pas vraiment. Pour lui, Thibaut avait dit cela pour le tester, mais ne mettrait pas les choses en route. Il y avait tellement d'autres jeunes sur les rangs pour un tel poste, qu'il y avait peu de chances que cela tombe sur lui. En attendant, il faisait son boulot comme d'habitude, consciencieusement, sans réfléchir.

Vendredi midi. Erwan était pressé de quitter le bureau. Comme il le faisait régulièrement, il fuyait la cantine de la tour pour aller manger seul un sandwich dehors. En sortant du hall, il aperçut Thibaut qui rentrait d'un pas rapide, un dossier sous le bras.

— Salut, Erwan. Déjà midi ? Tu manges dehors ? Alors bon appétit ! dit Thibaut en filant dans le hall.

Son ton signifiait en fait : « Toi, tu te la coules douce, tu pars à midi, et moi j'enchaîne les réunions. C'est le bout du monde si j'ai le temps pour un plateau-repas... »

Il voulait lui demander des nouvelles, mais trop tard, l'autre avait déjà disparu. C'est en traversant le parvis pour rejoindre le centre commercial qu'il repensa à Shanghai. Il imaginait les jeunes cadres chinois, enfermés dans des bureaux climatisés ultramodernes, passant la journée devant leur écran. Il imaginait une culture stricte et des horaires difficiles. Il ne pourrait certainement pas tenir longtemps dans une ambiance trop sérieuse, sans compter la barrière de la langue. Mais d'un autre côté, c'était l'occasion unique d'une expérience enrichissante. Si ça n'allait pas, il pouvait toujours demander à rentrer au bout de trois ans.

Il ne fallait pas rester à attendre : il devait montrer sa motivation. Il allait en parler de nouveau à son chef, si possible dès la semaine prochaine. Mais pas question de dévoiler quoi que ce soit tant que rien n'était confirmé, ni à ses parents, ni à ses amis, ni bien sûr à ses collègues.

Petit arrêt à la sandwicherie. Erwan commanda comme d'habitude un poulet-crudités et une bouteille d'eau, puis partit manger en flânant dans la galerie commerciale des *Quatre Temps*. Il avait besoin de s'échapper du boulot le midi et de marcher seul pour se remettre les idées en place. Il était plutôt solitaire dans la vie. Ok, il se forçait à voir des amis le plus souvent possible, mais sans jamais vraiment être à l'aise avec eux. Les idées et le comportement des autres lui semblaient si différents des siens. Il faisait des efforts pour être souriant, positif et faire des blagues, mais aucune construction affective ni sentimentale ne se faisait.

Lui qui rêvait depuis tout petit de l'amour parfait, immédiat et éternel, il se retrouvait toujours à aimer des gens qui n'avaient aucune attirance pour lui. Ou à l'inverse, il était courtisé par telle ou telle secrétaire dont il n'avait rien à faire. Il aurait rêvé de se marier et de fonder une famille, mais comme aucune fille attirante ne se présentait, il trompait sa solitude en fréquentant les lieux de drague ou les sites Internet. L'excitation de goûter aux corps d'inconnus était plus forte que tout. À vingt-cinq ans, il n'avait connu que des plans sans lendemain et se retrouvait désespérément seul. Mais il cachait bien son jeu : tout le monde le croyait très entouré.

Philippe était un de ses rares amis fidèles. Lui aussi toujours seul, il ne parlait jamais de lui. Même en le fréquentant depuis des années, on ne savait rien de sa vie privée ni de ses envies.

Erwan l'avait rencontré pendant ses études ; ils suivaient des cours dans la même école. Il ne savait même pas pourquoi ils s'étaient rapprochés. Ils n'avaient pas grand-chose en commun, mais il avait annoncé immédiatement à tout le monde qu'ils seraient amis pour la vie. Et c'est ce qui se produisait. Il l'emmenait partout où il n'avait pas envie de se retrouver seul. Au restaurant, aux concerts, en voyage, Philippe le suivait.

Le sandwich avalé, Erwan alla faire un tour au sous-sol. C'était son rituel. Là où les jeunes de banlieue côtoient les *businessmen*, où des hommes mariés revenant de faire les courses s'envoient en l'air dans un coin sombre, où toute une faune traîne sans que cela se remarque. Toujours très exigeant quant à la beauté de ses fréquentations, Erwan avait repéré une jeune métisse, la vingtaine, le genre « regard de braise », dont on ne sait si elle va vous sourire ou vous casser la gueule. Il s'approcha, lui fit un regard appuyé, et prit l'escalator qui descendait au parking, tandis qu'elle le suivait de loin.

Le parking fonctionne par étage occupé. En général, seuls les deux étages supérieurs sont utilisés pour se garer, tandis qu'aux sous-sols inférieurs une autre population s'active, dans le noir, derrière les piliers ou dans les escaliers, souvent à plusieurs. Il y avait bien des rondes de police, surtout depuis les attentats, mais le même trafic revenait toujours. Arrivé au niveau -3, sans un mot, Erwan se plaça derrière un des piliers du parking, puis la fille le rejoignit. Étreintes et plaisir étaient au rendez-vous. Erwan quitta son ange de passage en l'embrassant très fort. Puis il sortit du parking pour rejoindre à toute allure son lieu de travail. Il était heureux de cette rencontre. Le délicieux sentiment de faire des choses interdites lui donna de l'énergie pour toute l'après-midi.